

**Le concile Vatican II, une boussole pour aujourd'hui**  
**(présentation pour les services diocésains – 1ère partie -**  
**par Marie-Christine Hazaël-Massieux)**

**Avant propos :**

Au moment où l'on va fêter de par le monde les 50 ans du Concile Vatican II, une volonté s'affirme – bien sûr dans notre diocèse comme dans toute la France -, de permettre à tous les chrétiens de découvrir les apports de ce Concile (qui semble bien lointain à certains) et surtout de poursuivre les chemins qu'il a ouverts et qui parfois semblent s'être refermés. L'Eglise « en panne » ? Certains le pensent, et l'on se sent souvent très loin de l'élan que le Concile a apporté à l'Eglise quand, dans des situations de frilosité ou de replis, que l'actualité et la médiatisation contribuent à développer, nous nous sentons surtout membres d'une Eglise vieillissante, voire d'une Eglise « dans le mur » et qui n'a plus d'avenir.

On voit certains se demander si cela sert vraiment, ces Conciles, organisés à Rome ou ailleurs, qui affirment la collégialité, qui produisent des textes difficiles à lire pour le commun des mortels, alors que le fonctionnement de l'Eglise reste très centralisé, que les décisions prises à Rome sont parfois apprises par les évêques eux-mêmes en lisant la presse.... Est-ce que le dernier Concile a vraiment changé quelque chose ? Et sans doute vous demandez-vous : « Que répondre si l'on me pose la question ? » Est-ce qu'il est raisonnable d'affirmer le renouveau apporté par le Concile, alors que notre Eglise est si manifestement « en crise » aujourd'hui ? Où se situe le changement, et surtout : est-ce un changement porteur d'avenir ? L'Eglise peut-elle « repartir » ? Et si c'est encore possible, avons-nous un rôle à jouer dans ce mouvement ?

De fait **qu'est-ce que l'Eglise ?** C'est bien là la question majeure posée par le Concile, et alors qu'on s'efforce de reprendre la question de l'Eglise, de cette Eglise du Christ, en son origine (sa source) et en sa fin (cf. la Cité Sainte de l'Apocalypse), on comprend qu'elle est appelée à resplendir de la nouveauté de Dieu. Les textes du Concile comportent de très nombreuses références bibliques, à l'Ancien et au Nouveau Testaments, mais également aux Pères de l'Eglise - que le Concile a contribué à remettre « au goût du jour » - et ainsi tournent nos regards vers les fondements, en même temps que vers l'avenir de l'Eglise.

**Pour une Eglise qui bouge dans un monde qui change très vite !** Lors du Concile Vatican II, on a constaté déjà dans le déroulement de l'événement, les grandes modifications intervenues par rapport aux Conciles précédents, en raison par exemple de la présence d' « observateurs » , mais aussi d'évolutions importantes de la population des évêques, plus seulement « européens », ou encore dans la constitution des commissions, pour les prises de parole, l'attachements des évêques à poser les questions de manière neuve, en sachant sortir des canevas préparés à l'avance, etc. (voir l'anecdote significative racontée en pp. 13-14 du livret). Tous ces faits, avant même d'aborder les textes et leurs contenus, sont déjà signes de ce changement. Aujourd'hui, nous voyons encore clairement comment les évolutions du monde entraînent des questions nouvelles et appellent des réponses nouvelles aux questions de l'homme. On peut citer en vrac :

- La multiplication des contacts avec des peuples nouveaux et nombreux (l'Eglise est peut-être en perte de vitesse dans notre vieux continent (faute de se préoccuper à neuf d'inculturation de la foi ?), mais nous ne pouvons ignorer qu'elle est vivante en Afrique, en Amérique du Sud...), provoquent le renouvellement des cultures et des formes d'expression
- Ces contacts entraînent des communications multipliées (voyages, Internet, etc.) avec les nouvelles questions qu'on ne peut ignorer et que posent la médiatisation, la mondialisation...
- En raison des évolutions technologiques, on a d'importants changements dans les modes de vie, les structures sociales, l'organisation de la vie quotidienne - ce qui n'est pas sans conséquence en ce qui concerne les façons de voir, de penser, de vivre...
- On voit se dessiner des évolutions souvent considérables des sociétés, qui concernent la famille, les liens de parenté, les relations humaines, les formes culturelles...
- Sans compter les changements dans les façons d'apprendre, et on ne peut ignorer « la crise de l'Ecole » qui révèle que les acquisitions ne sont plus, comme dans le passé, identiquement fondées sur l'autorité d'*enseignants* s'exerçant sur des *enseignés*. Il convient d'en tirer les conséquences dans « la construction de l'homme »...
- On voit apparaître des questions qu'on ne se serait même jamais posées dans les familles des années 1950, questions face auxquelles beaucoup de chrétiens se disent démunis : des questions concernant la « morale », certes, mais aussi les sciences, les choix techniques... ; les questions scientifiques sont de plus en plus mises à la portée de tous... et personne ne peut échapper aux débats suscités par les découvertes en astrophysique, en biologie (cf. la bioéthique), en psychologie, en anthropologie...
- On se pose alors aussi la question de quelle foi pour l'homme d'aujourd'hui ? Et il convient de réfléchir par là même aux chemins renouvelés qui s'offrent à l'homme pour la rencontre de Dieu.

Dès les premières décennies du XXe siècle, on a pu déjà voir se dessiner un mouvement d'émancipation dans l'Eglise. Les autorités ecclésiastiques ont alors du mal à comprendre les aspirations du peuple chrétien : « Tandis qu'une Eglise hiérarchisée, dogmatique se resserre autour du pape, on constate les prémices d'un renouveau à la fois pastoral (début de l'Action catholique dans les années 20), biblique (Ecole biblique de Jérusalem), et liturgique. » (Livret « *Dieu a tant aimé le monde* ». *Le Concile Vatican II. Une boussole pour aujourd'hui*, p. 9). Après la seconde guerre mondiale, signale-t-on, cette tension devient insupportable : c'est alors que le Pape Jean XXIII en tire les conséquences et décide de convoquer les évêques du monde entier. Mais alors que le précédent Concile Vatican I en 1870 (interrompu par la guerre) n'avait réuni que 700 évêques, pratiquement tous européens, Jean XXIII rassemble à peu près 2 300 évêques (les Européens ne sont plus la majorité et le tiers des évêques vient du tiers-monde). Dans son discours inaugural (11 octobre 1962) Jean XXIII dit :

« Le Concile qui vient de s'ouvrir est comme une aurore resplendissante qui se lève sur l'Eglise, et déjà les premiers rayons du soleil levant emplissent nos cœurs de douceur. »

Il faut dire que l'Eglise depuis trois ou quatre siècles (depuis le fameux concile de Trente) se situait sur la défensive, dans la réaction, dans la crainte du monde, et se tenait dans les « séparations », tentant

par là de déterminer son identité (pour l'Eglise catholique par exemple, en s'appropriant l'Eglise...) et le Concile Vatican II a commencé à reconstruire, à changer les perspectives... une reconstruction majeure d'où l'importance de certains thèmes qui ont été si décisifs au Concile – et qui font parfois scandales aux yeux de ceux qui précisément ne veulent que se réclamer de Trente, comme s'il s'agissait de « l'Eglise de toujours » !

« Le Christ Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas dit : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice* » ? (Matth., 6, 33.) « D'abord », cela veut dire que nos énergies et nos pensées doivent tendre avant tout à cela. Cependant, il ne faut pas oublier ce que le Seigneur nous dit ensuite : « *Et tout le reste vous sera donné par surcroît.* » (*Ibid.*) Il y a toujours eu et il y a encore dans l'Eglise des gens qui, tout en aspirant de toutes leurs forces à la perfection évangélique, se rendent en même temps utiles à la société. Leur vie exemplaire et leurs actes de charité sont en effet une grande force et un important facteur de développement pour ce qu'il y a de plus haut et de plus noble dans la société humaine.

Puisque cette doctrine embrasse les multiples domaines de l'activité humaine, individuelle, familiale et sociale, il est nécessaire avant tout que l'Eglise ne détourne jamais son regard de l'héritage sacré de vérité qu'elle a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'elle se tourne vers les temps présents, qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat catholique.

C'est pour cette raison que l'Eglise n'est pas restée indifférente devant les admirables inventions du génie humain et les progrès de la science dont nous profitons aujourd'hui, et qu'elle n'a pas manqué de les estimer à leur juste valeur. Mais en suivant attentivement ces développements, elle n'oublie pas d'avertir les hommes que, par delà l'aspect visible des choses, ils doivent regarder vers Dieu, source de toute sagesse et de toute beauté. Eux à qui il a été dit : « *Soumettez la terre et dominez-la* » (cf. Gen., 1, 28), ne doivent en effet jamais oublier ce grave commandement : « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.* » (Matth., 4, 10; Luc, 4, 8.) Ils éviteront ainsi que la fascination passagère des choses matérielles ne nuise au véritable progrès.

[...] ce précieux trésor nous ne devons pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons nous mettre joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle l'Eglise marche depuis près de vingt siècles. » (*Discours inaugural du Pape Jean XXIII à l'ouverture du Concile Vatican II*)

Et bien c'est dans cet esprit que je suis ici : pour vous donner déjà quelques éléments introduisant à cet événement majeur, à ses conséquences pour aujourd'hui, avec l'espoir de vous mettre en appétit pour poursuivre la découverte en services, en paroisses, en doyennés, avec l'idée que loin d'être « passé », « achevé », le renouveau voulu par le Pape et les évêques lors du Concile, est encore un chemin pour aujourd'hui, et qu'il y a même beaucoup à explorer... il ne s'agit surtout pas de refermer les portes qui se sont ouvertes au début des années soixante car un grand et bel avenir s'ouvre pour l'Eglise, pour le peuple de Dieu qui, appelé par le Christ, ne doit pas oublier l'invitation fondamentale à être des « hommes nouveaux » (Ep 4, 24)<sup>1</sup>, loin des peurs, des engourdissements, des frilosités qui guettent toujours les communautés humaines. Je suis là aussi pour tenter de répondre aux questions légitimes que vous vous posez, et que vous allez vous poser ! Cette matinée, suivie d'une autre en

<sup>1</sup> L'Ancien Testament lui-même évoque Celui qui fait « toutes choses nouvelles » (Is 48, 6)

février – c’est bien court, certes – a comme objectif de vous introduire vous-mêmes au livret que vous avez en mains, sur lequel a investi notre diocèse – livret remarquablement bien fait et qui devrait vous aider à découvrir les apports essentiels du Concile, non pas « en théorie », mais pour notre vie aujourd’hui, dans un diocèse et dans les fonctions ecclésiales qui sont les nôtres.

**1) Le premier thème, le thème central du Concile, devrait-on dire, est bien l’Eglise et l’Eglise dans son rapport au monde d’aujourd’hui ;** corrélativement il s’agit aussi de (re)définir « **le peuple de Dieu** » et les fonctions de l’« **apôtre** », en nous aidant à découvrir que nous sommes tous « apôtres » par notre baptême. Une question qu’on ne peut éluder : si l’Eglise va si mal, c’est peut-être à cause de nous ! L’Eglise... c’est nous-mêmes : cette conviction est l’un des grands apports de Vatican II qui n’a cessé de rappeler que l’Eglise est le peuple de Dieu (voir *Lumen Gentium*), guidé certes par les évêques – pasteurs, bergers, sur cette terre -, mais sans oublier que le seul et unique pasteur c’est le Christ. Il faut se rappeler que les évêques, les prêtres, comme baptisés, font partie eux aussi du peuple, tout en étant « ministres », c’est-à-dire « serviteurs » (attention aux connotations adjointes à ce terme dans le monde contemporain)<sup>2</sup>. Sans peuple : pas d’Eglise ; et pour la vie de l’Eglise aujourd’hui, notre sentiment qu’il n’y a plus de chrétiens, que nous sommes minoritaires (penser à ce qu’on affirme avec force statistiques), est bien plus grave que la disparition des vocations : s’il n’y a pas de prêtres c’est parce qu’il n’y a plus de peuple (et non pas l’inverse) ! Plus exactement : ce peuple existe, mais ne se reconnaît pas en marche dans ou avec l’Eglise, peut-être parce que précisément nous donnons une image peu favorable de l’Eglise !

« ... dans cette genèse de l’athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n’est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l’éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d’eux qu’ils voilent l’authentique visage de Dieu et de la religion plus qu’ils ne la révèlent. » (*L’Eglise dans le monde de ce temps*, 19 § 3 [*Gaudium et spes*])

Pour le dire autrement, il y a un « peuple de Dieu », très nombreux, « une foule immense qu’on ne saurait compter » (comme dit l’Apocalypse par exemple en Ap. 7, 9), qui va jusqu’aux extrémités du monde, mais nous ne le savons pas car nous-mêmes définissons faussement l’Eglise. Le Concile a précisément voulu revoir cela, redéfinir l’Eglise : cette Eglise qui a son origine et sa fin en Dieu, cette Eglise qui est révélée par le Christ -, bien différente de celle que nous imaginons, de celle que nous avons *réduite* au cours de siècles en **identifiant l’Eglise à une certaine conformité morale**, ou encore **à sa hiérarchie et au pouvoir, au pouvoir romain d’ailleurs**, faisant ainsi en quelque sorte comme

---

<sup>2</sup> Augustin, cité précisément par le Concile, ici dans *Lumen Gentium* 32, dit bien : « Si je m’effraie d’être à vous, je me console d’être avec vous; car je suis à vous comme évêque, comme chrétien je suis avec vous; le premier titre rappelle des obligations contractées, le second, la grâce reçue ; le premier, des dangers, le second, le salut; en accomplissant les devoirs attachés au premier, nous sommes en proie aux secousses de la tempête sur une mer immense; mais en nous rappelant quel sang nous a rachetés, nous trouvons dans la tranquillité que nous inspire cette pensée, comme un port paisible, et tout en travaillant au devoir qui nous est propre, nous goûtons le repos de la grâce faite à tous. Si donc je suis plus heureux d’être racheté avec vous que de vous être préposé, je ne vous en servirai que mieux, comme l’ordonne le Seigneur, pour ne pas payer d’ingratitude Celui qui m’a obtenu d’être avec vous son serviteur. » (*Sermon 340 pour le jour anniversaire de son sacre*. II – La charge pastorale, 1). Ou encore, un peu plus bas : « Nous vous gardons par le devoir de notre charge, mais nous voulons être gardés avec vous. Nous sommes pasteurs à votre égard, mais brebis avec vous sous le Pasteur suprême. » (ibid.)

disparaître de l'Église tous nos frères (qu'on appelle parfois « séparés ») – de même que tous ceux dont la foi nous semble non conforme (mais cherchons-nous la vraie foi en eux ?), et ceux qui, déçus, découragés, se mettent progressivement à l'écart de l'Église. N'oublions pas que pour se séparer, il faut être deux, qu'il s'agit bien de reconnaître que « **nous nous** sommes séparés » et que « les autres » ne sont pas plus « séparés » que nous ! Le corps du Christ est déchiré (sa tunique faite d'une seule pièce, que les soldats n'ont pas voulu couper, comme le dit Augustin, a été mise en pièce par les « croyants »...), et tous ont leur responsabilité dans cette déchirure. Dans *Gaudium et spes*, la Constitution sur *l'Église dans le monde de ce temps*, on rappelle bien que le Christ est venu pour sauver **tous les hommes**, que tous ont leur place dans cet unique « Corps » du Christ, dans cette Église du Christ :

« Tirées des trésors de la doctrine de l'Église, les propositions que ce saint Synode vient de formuler ont pour but d'aider **tous les hommes de notre temps, qu'ils croient en Dieu ou qu'ils ne le reconnaissent pas explicitement**, à percevoir avec une plus grande clarté la plénitude de leur vocation, à rendre le monde plus conforme à l'éminente dignité de l'homme, à rechercher une fraternité universelle, appuyée sur des fondements plus profonds, et, sous l'impulsion de l'amour, à répondre généreusement et d'un commun effort aux appels les plus pressants de notre époque. » (*Gaudium et Spes*, 91). [c'est nous qui soulignons].

Que faisons-nous pour la « vocation » de tous les hommes, pour que tous entendent l'appel de Dieu, tel qu'il leur est adressé à chacun ?

On revient régulièrement sur cette affirmation : le Christ est mort pour tous (Rm 8, 32), et aucun homme n'est exclu du salut : mystère pascal, mystère de la grâce, mystère de l'amour infini, qui éclaire pour nous l'énigme de la douleur et de la mort... et que nous devons inlassablement dire en oeuvrant aux côtés de tous les hommes, sans distinction. C'est ainsi qu'on parle de « communauté humaine » et non pas de « communauté chrétienne », tous les hommes étant reconnus d'une égale dignité.

D'une grande puissance au plan théologique, la Constitution « *Gaudium et Spes* » (sur *l'Église dans le monde de ce temps*) insiste sur la ressemblance que l'union des fils de Dieu entre eux [tous les hommes] a avec l'union des personnes divines dans la Trinité. Elle rappelle que la priorité est le bien des personnes (respect de l'homme, de tout homme) : « que chacun considère son prochain, sans aucune exception, comme « un autre lui-même » (27, § 1). Ainsi on dénonce toutes les pratiques qui s'opposent à la vie elle-même (27 § 3). Tous sont invités au respect et à l'amour des « adversaires », de tous « ceux qui pensent ou agissent autrement que nous en matière sociale, politique ou religieuse » (28 § 1). Il convient de « ...distinguer entre l'erreur, toujours à rejeter, et celui qui se trompe ». (id.)

[Même si c'est toujours et partout qu'il convient de défendre la vie, aujourd'hui on limite parfois **cette défense de la vie** à certains cas, devenus emblématiques en fonction des préoccupations du moment : alors que c'est **tout ce qui s'oppose à la vie qui doit être combattu** : combat de tous les instants sans oublier la lutte pour sauver ceux qui meurent dans leur âme...]

**Il est important à cette occasion de réfléchir non seulement à ce que l'Église apporte au monde, mais aussi à ce que le monde apporte à l'Église !** C'est là une des propositions du livret : comment peut-on quand on se dit croyant – et les positions de replis, de mises à l'écart ne sont pas rares – oublier que le monde avec ses créatures, voulu par Dieu, est beau, bon (« Et Dieu vit que cela était

bon »... Gn 1), ce monde confié à l'homme par Dieu pour qu'il poursuive son œuvre et restaure le monde, toute la création, dans l'amour de Dieu alors que le péché, depuis les origines, rompt constamment la relation de l'homme à Dieu !

Le Concile souligne bien que **tous les hommes** sont *ordonnés* à l'unique « peuple de Dieu ». Cela veut dire bien sûr : les chrétiens baptisés qui se tiennent à l'écart, les frères des autres confessions chrétiennes, et tous ceux qui appartiennent à des religions non-chrétiennes, tous ceux que nous appelons « païens »...<sup>3</sup>. Avec *Nostra Aetate : Déclaration sur les Religions non chrétiennes*, l'Eglise choisit d'entrer en dialogue avec les autres religions dans le respect de ce qu'elles sont :

« Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? » (Préambule, 1)

« L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses [voir 2 Cor 5, 18-19]. » (ibid. 2)

[passages alors particuliers sur l'Islam et sur le judaïsme]

« Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8). (ibid. 5)

« Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent. » (ibid. 5)

---

<sup>3</sup> « ... quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu... [...] Tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Eglise le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. » (*Lumen Gentium*, 16)

## 2) Pourquoi cette invitation dans l'Église aujourd'hui à découvrir ou redécouvrir Vatican II ? Le livret proposé.

Certes, le point de départ est la commémoration du cinquantième de ce Concile. C'est une heureuse circonstance, qui rappelle à tous que les acquis du Concile, majeurs, sont ignorés de la plupart des chrétiens (trop jeunes d'ailleurs, ou pas encore nés au moment du Concile<sup>4</sup> pour en avoir un souvenir), toujours trop peu conscients de ce qu'a représenté le Concile, alors même qu'ils sont confrontés aux douloureux débats contemporains dans « l'Église qui est en France ». On pense en particulier aux débats fortement et souvent mal médiatisés, concernant les relations avec les lefebvristes : il est utile de pouvoir répondre et réagir quand on présente le Concile négativement, quand on le considère comme ayant rompu la tradition de l'Église..., alors même qu'il y a encore beaucoup de choses à faire (mises en œuvre, développements dans la ligne des textes conciliaires...) et que cela ne peut être fait sans le peuple de Dieu. Tandis que nous situons si mal ce Concile dans sa dimension historique prodigieuse, nous sommes rattrapés par de multiples questions qu'il convient d'envisager et de confronter à la réalité du Concile :

- D'une part par rapport à ce qu'il a constitué en 1962-1965 et les années qui ont suivi : un renouveau extraordinaire et une grande espérance dans une Église « en panne », coincée dans l'immobilisme (décalage de plus en plus impossible à combler entre le monde, la culture, et les formulations de foi, les modes de vie dans l'Église, etc.)
- D'autre part et surtout par sa dimension de réflexion, de reprise, de la tradition de (presque) toujours, tradition des Pères, tradition des débuts de l'Église - même si les tristes circonstances des séparations du XVI<sup>e</sup> siècle (avec la « contre-réforme »), puis les retraits provoqués par la Révolution française au XVIII<sup>e</sup> siècle, et toutes ses suites, ont provoqué une grande frilosité, un repli monarchique, un cléricisme renforcé pensant répondre à l'anti-cléricisme, etc.
- Enfin, en raison de tous les changements que nous appelons souvent de nos vœux, et qui ont été préparés par le Concile... que nous n'avons peut-être pas encore su toujours mettre en œuvre (cf. Ghislain Lafont : *L'Église en travail de réforme. Imaginer l'Église catholique*, Cerf, et combien d'autres articles ou livres stimulants dont la lecture est revigorante pour ceux qui doutent encore des possibilités offertes par le Concile pour une Église toujours plus fidèle, et plus aimante<sup>5</sup> : voir Joseph Doré : art. cité ci-dessous « Pour commémorer Vatican II comme une grâce », Documentation catholique, nov. 2011, et *A cause de Jésus ! Pourquoi je suis*

---

<sup>4</sup> Mais il ne s'agit pas tant de revenir au passé que de songer à l'avenir, et les textes du Concile nous entraînent vers cet avenir, même si par lassitude, ignorance, insuffisance de jugement... nous restons souvent inconscients et silencieux face à l'appel lancé.

<sup>5</sup> On aime rappeler ces quelques phrases de Jean « Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jn 4, 20), ou de Paul : « Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi -- moi, qui ne suis pas sujet de la Loi -- afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi -- moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ -- afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part. (1 Co 9, 20-23)... Combien d'autres pourrait-on, devrait-on encore citer !

*demeuré chrétien et reste catholique*, Plon, 2011 ; Joseph Moingt : *Croire quand même, Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme*, Temps présent, 2011 ; Michel Rondet : voir texte annexé ci-contre « L’Eglise que j’espère », accessible sur le blog [garriguesetsentiers.org](http://garriguesetsentiers.org), etc.).

**L’Eglise bouge par nature (c’est-à-dire est toujours en marche vers son Seigneur), elle est invitée à aller au large ; quand on l’accuse d’immobilisme, de lenteurs, il convient de rappeler qu’elle ne peut bouger sans que nous nous bougions, nous !**

Les tentatives de lire directement, et seul, les textes du Concile sont souvent vouées à l’échec. Il est évident qu’il y a un vrai problème de langage pour qui n’est ni philosophe, ni théologien ! D’où le livret ici préparé par les diocèses de Franche-Comté, et proposé dans bien des provinces de France.

De façon pratique, en commençant la lecture des textes, on rappellera les différences entre le titre latin usuel (premiers mots de chaque texte) et le titre français alors que l’on a choisi de donner avec la traduction un titre plus spécifiquement en lien avec le contenu global.

N’oublions pas que les textes conciliaires sont des textes « argumentés », selon un « genre » précis, par des théologiens, dont les formulations sont fondées sur des concepts philosophiques et théologiques, que ces textes sont emplis de citations bibliques ou patristiques qui sont étrangères à la plupart des hommes d’aujourd’hui. Il est indéniable qu’ils ne peuvent être aisément et directement lus par chaque croyant ! (à qui d’ailleurs ils ne sont pas destinés tels quels). Il faut donc pour le « passage » dans « le peuple de Dieu » une présentation « en langage courant », dans une forme plus familière pour le lecteur d’aujourd’hui, dans la mise en relation d’ailleurs avec des exemples d’aujourd’hui – et non pas d’il y a 50 ans : même si pour certains de ces exemples nous sommes parfois convaincus qu’ils restent encore très actuels. Mais, il est certain aussi que si le Concile a été (au moins partiellement) efficace, que certaines choses ont déjà changé... et les générations actuelles (même les gens de 50-60 ans) ne peuvent plus comprendre spontanément quelle était la nécessité du Concile, à quoi il cherchait à répondre, parce qu’ils ne connaissent pas le contexte historique (qui faisait dire au Général De Gaulle que c’était un des événements les plus importants du XXe siècle !), et donc ne peuvent plus « directement » comprendre en lisant les textes originaux qui méritent de ce fait introduction, notes et commentaires : il faut en être conscient pour tous ceux qui sont engagés dans la pastorale.

Pour rendre compréhensibles ces textes pour tout un chacun il faut certainement faciliter déjà l’accès au langage utilisé, mais aussi sélectionner sans doute quelques passages clés, et expliquer bien des choses selon des formulations plus accessibles. C’est d’ailleurs à travers certaines formulations de l’Eglise aujourd’hui que l’on peut mesurer à quel point les conceptions ont évolué depuis les années 60. Ainsi, par exemple, est révélateur ce souci contemporain d’être davantage en phase avec le grand public (ce qui est indispensable avec la « médiatisation » galopante – qui nous prend parfois d’ailleurs en traitres ! Les journalistes de ce point de vue, pas toujours bien intentionnés d’ailleurs, ou essayant de prendre des déclarations strictement « au pied de la lettre », se mettent même en marge du « grand public » !).

Il faut bien dire qu’aujourd’hui – grâce en partie à Vatican II précisément – certaines façons de dire sa foi ont changé, il y a eu une « évolution » linguistique indéniable, même s’il demeure encore de grands espaces occupés par « le langage d’Eglise » qu’il faut largement conquérir pour encore mieux s’adresser aux hommes de notre temps : on ne parle plus latin, mais on parle souvent un « français très spécial ». Sur ce plan sont d’ailleurs à prévoir des changements en cours, y compris pour les paroles de la liturgie (en cours la 3<sup>e</sup> édition typique du missel romain – certaines modifications ont

déjà eu lieu en 2002 et on travaille toujours puisque vient de sortir la nouvelle traduction anglaise... tandis que doit paraître un jour une nouvelle traduction française), mais est-ce suffisant d'évoquer la liturgie quand on voit la façon dont s'expriment certains « militants » chrétiens, qui croyant bien faire, se rendent totalement incompréhensibles pour qui n'est pas du « sérail ».

Pour mieux comprendre les enjeux du Concile, il faut aussi rappeler que les textes de départ donnent des orientations, qui ne se sont encore que très partiellement *passées* dans la vie de l'Eglise ; si l'on peut souligner, au plan liturgique, les avancées souvent remarquables qu'ont constitué les « rituels » des sacrements publiés tout au long des années 1970 à nos jours – même s'il reste encore bien des questions à résoudre ! – dans d'autres domaines, il y a encore beaucoup à faire : des exhortations, des encycliques, ou même des documents destinés à un public plus large (comme par exemple la Lettre aux Catholiques de France, appelée aussi « Rapport Dagens) ont été publiés ; il est bon de rapprocher certains de ces textes des textes du Concile... puis de veiller à des mises en œuvre dans la vie de tous les jours que beaucoup de chrétiens n'imaginent même pas encore. Il ne s'agit pas ici de dresser la liste de ce qui a été fait, et de regretter ce qui reste à faire, mais bien plutôt de souligner qu'immenses encore sont les champs ouverts, les chemins à parcourir, les réflexions à poursuivre. Vatican II est loin d'être fini dans ses retombées, et ne peut finir véritablement précisément parce que le monde, les sociétés bougent et que le Concile rappelait fondamentalement cette nécessité pour l'Eglise d'être « dans le monde de ce temps ». Les hommes, confrontés aux difficultés de la vie, mais également souvent animés par les vraies joies qui sont possibles pour toute créature aimée de Dieu, ne cessent d'appeler, de manifester leur soif... Et l'Eglise en marche n'a d'autre vocation que de répondre ici et maintenant à ces appels, à la suite du Christ qui a invité ses apôtres à poursuivre son œuvre.

Ainsi, cette année du cinquantenaire est une année symboliquement importante, qui peut être occasion de nouveaux départs, de nouveaux chemins avec celui qui est « le Chemin, la Vérité, la Vie » (Jn 14, 6). Comme le Concile met en avant « le peuple de Dieu », il est important que le peuple de Dieu que nous sommes tous soit réveillé, informé et formé. Ce petit livret analyse brièvement mais clairement :

- Le déroulement du Concile
- Ses apports principaux (pour la plupart des textes conciliaires)

Et reformule :

- Les contenus majeurs
- Commente les extraits de texte donnés (pour les faire comprendre).

**Il synthétise et fait un bilan pour aujourd'hui des apports du Concile, en confrontant ces apports des années 60 à notre aujourd'hui dans l'Eglise et le monde actuel**, en tenant compte d'ailleurs des évolutions réelles (parution de textes du magistère, complétant les déclarations conciliaires, conversions des mentalités, nouveaux rapports de l'Eglise et du monde, nouveaux moyens de communication, etc.).

Le document que nous vous proposons d'étudier a fait un choix dans les textes du Concile : il en présente 10 sur 16 : ceux qui sont le plus susceptibles de concerner la vie du peuple de Dieu dans ses aspects laïcs, voire profanes (il laisse de côté par exemple « Le renouveau de la vie religieuse », ou « Les Eglises orientales catholiques » - mais il faut souligner que ces textes existent aussi, sont également à découvrir : nous avons ainsi pu voir ces Eglises orientales venir sur le devant de la scène

ces derniers temps. Il appartiendra à chacun de poursuivre en se référant aux textes complets (qui existent dans des collections de poche, ou sont accessibles sur Internet dans leur intégralité).

On est ainsi introduit aux textes majeurs pour la vie chrétienne du peuple dans l'Église qui est en France : cf. la liste p. 5. On doit insister déjà sur les quatre Constitutions qu'on peut citer ici dans l'ordre du vote :

- Constitution sur la liturgie : *Sacrosanctum Concilium*, promulguée dès le 4 déc. 1963.
- Constitution dogmatique sur l'Église : *Lumen Gentium*, publiée le 21 nov. 1964.
- Constitution sur la Révélation divine : *Dei Verbum*, en date du 18 nov. 1965.
- Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps : *Gaudium et spes*, fin du Concile : 7 déc. 1965 : texte majeur, sans doute le plus original, car pour la première fois, un Concile « se positionne non seulement face au monde et en rapport avec lui, mais en son sein et même à son service – pour le salut des hommes » (Mgr Doré, « Pour commémorer Vatican II comme une grâce », Documentation catholique, nov. 2011) car tous les hommes, comme le disait St Irénée au II<sup>e</sup> siècle, et comme le proclame la liturgie, sont « la gloire de Dieu ».

Autrement dit, dans ses grandes Constitutions, le Concile se préoccupe de « Célébration », « Communion », « Confession », « Mission » (cf. J. Doré, op. cit.).

[Les séminaires à la Baume nous introduisent durant cinq samedis à ces Constitutions : plusieurs parmi vous les suivent]

Certes, vous ne pourrez peut-être pas tout voir dans les groupes lors des rencontres que vous mettrez en place, qu'il faudra donc choisir déjà pour les animateurs paroissiaux, pour les Commissions des services qui se réunissent avec ce livret, ce qu'ils vont retenir en priorité. Mais on peut aussi penser – et c'est donc à la fois exigeant et source de satisfaction - que les gens qui ont le document en mains, seront peut-être très intéressés aussi par d'autres textes que ceux qui auront été d'abord retenus. Au moins, il vous faudra choisir par où commencer. Cela peut être bien sûr par le début, mais en cas de question particulière, ou de désir particulier, pourquoi ne pas réfléchir par exemple aux « Relations avec les religions non chrétiennes », ou bien se centrer sur « L'apostolat des laïcs » ? Soyons « souples » et acceptons de répondre aux questions quand et comme elles se posent !

Il convient encore de laisser une large place, comme le livret le suggère, au dialogue avec les personnes qui viennent travailler, les inviter à réfléchir, à se poser des questions... (voir les nombreuses questions qui ponctuent le livret au fur et à mesure des lectures). En procédant de la sorte, vous suivrez précisément la volonté manifestée lors du Concile : pour la première fois aussi nettement, le Concile Vatican II s'adresse « à tous les hommes, à toutes les nations »... Les textes magistériels antérieurs étaient souvent destinés aux évêques, aux prêtres, aux religieux, chargés de retransmettre les contenus (par exemple à travers l'homélie) selon des mots adéquats pour atteindre le « peuple de Dieu » - ce qu'ils faisaient ou non. Pour commencer, vous pouvez lire le « Message du Concile à tous les hommes » (joint à ce document) : invitation fantastique au renouveau !

Ne laissons pas mourir ce qui naît toujours et partout au souffle de l'Esprit, cette nouveauté possible et nécessaire dans l'Église du Christ, stérilisée par des positions bloquées, par la peur des regards, par nos incertitudes, notre crainte d'en faire trop, notre attachement à des idées, et non pas à l'histoire des hommes dans sa vérité, à des personnages figés, et non pas au Christ vivant.

**Pour conclure provisoirement** cette première rencontre, avant même d'aller plus loin sur des questions fondamentales comme celles de l'apôtre, de la « liberté religieuse » et des significations profondes que révèle cette question de liberté (*liberté des enfants de Dieu*, Rm 8, 21), en revenant sur ce qu'est véritablement l'Eglise (« peuple de Dieu » qui n'est plus « séparé » comme l'a révélé le Christ livré **pour le salut de tous**), et en insistant sur l'importance ainsi aujourd'hui des relations entre les peuples, entre les religions..., on peut dire et redire sans se lasser (et c'est une conviction profonde) que chaque homme a une expérience de Dieu (présupposé fondamental qui est fondé précisément sur notre foi en Christ venu pour sauver tous les hommes et pas seulement les « bons chrétiens » !). Apôtres du Christ, notre « mission », notre seule rôle est d'aider chacun à témoigner de cette expérience de Dieu, parfois cachée au plus profond du cœur (cf. Augustin : « Dieu plus intime à moi-même que moi-même », *Confessions*, III, vi, 11) pour en vivre. Il s'agit de soutenir nos frères, de les accompagner (c'est un autre mot que l'on peut utiliser, même s'il n'est pas toujours compris) quand ils disent leur « foi »... Qu'ils deviennent capables de la dire, non pas après qu'on leur a imposé un « langage d'Eglise », mais parce qu'on les écoute, et que le cœur ouvert, nous sommes prêts à entendre ce qu'ils manifestent ou disent selon des modalités, sans doute différentes chez chacun, mais qui sont données à l'homme pour la gloire de Dieu et la joie du monde. Ce « langage » n'est pas seulement manifesté à travers les langues humaines : s'offrent à l'homme (à tous les hommes) les diverses formes de l'art (multiples à époque contemporaine), les expressions vitales essentielles, l'amour du proche et du moins proche et tant d'autres que Dieu réserve à chacun pour louer et aimer. Si nous croyons vraiment que Dieu se manifeste à chacun, nous pouvons croire et redire avec insistance, que les voies peuvent être diverses, peuvent nous apparaître souvent même très mystérieuses, mais qu'il s'agit toujours pour nous d'être capables de recevoir et d'entendre ce que tout homme dit de Dieu – même lorsqu'il ne connaît pas encore son nom. L'apôtre est là pour « lire » cette grâce reçue par tous et la redire pour la joie de l'Eglise ; et il y a sûrement beaucoup plus d'apôtres que ceux que, culturellement, nous sommes tentés de « rattacher » à une catégorie figée. Regardons avec admiration autour de nous ces grâces que Dieu donne à son peuple.

NB A la suite de l'intervention de Marie-Christine Hazaël-Massieux, des 6/6 ont permis aux deux groupes constitués de réfléchir à partir des deux premières questions posées dans le chapitre consacré au *Décret sur l'apostolat des laïcs* (p. 51 du livret). Au cours de l'échange qui a suivi, se sont dessinées les grandes lignes de la prochaine réunion. Pour permettre une réflexion continuée sur les questions posées, M.C. Hazaël-Massieux adresse à tous un court texte de Michel Rondet largement en lien avec des points de discussion abordés : « L'Eglise que j'espère » accessible sur [garriguesentiers.org](http://garriguesentiers.org) (30 janvier 2009).

**Prochaine rencontre : 23 février 2012.**

## **Message du Concile à tous les hommes** **(20 octobre 1962)**

À tous les hommes, à toutes les nations, nous voulons adresser un message de salut, d'amour et de paix que le Christ Jésus, Fils du Dieu vivant, a apporté au monde et confié à son Église.

C'est pour cela que, réunis à l'appel de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, « unanimes dans la prière avec Marie, Mère de Jésus », nous, successeurs des Apôtres, sommes ici rassemblés, dans l'unité du Corps apostolique, dont le successeur de Pierre est la tête.

### **Que brille le visage de Jésus Christ !**

Dans cette assemblée, sous la conduite de l'Esprit Saint, nous cherchons comment nous renouveler nous-mêmes pour « nous trouver de plus en plus fidèles à l'Évangile du Christ ». Nous nous appliquerons à présenter aux hommes de ce temps la vérité de Dieu dans son intégrité et dans sa pureté, de telle sorte qu'elle leur soit intelligible et qu'ils y adhèrent de bon cœur.

Pasteurs, nous voulons répondre aux besoins de tous ceux qui cherchent Dieu, « dans l'espoir de le découvrir à tâtons ; et, certes, il n'est pas loin de chacun de nous ».

C'est pourquoi, obéissant à la volonté du Christ qui s'est livré à la mort « afin de présenter une Église sans tache ni ride, mais sainte et immaculée », nous nous donnerons tout entiers à cette oeuvre de rénovation spirituelle pour que l'Église, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ qui brille dans nos coeurs « pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu ».

### **Dieu a tant aimé le monde**

Nous croyons que le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour le sauver, nous libérer du péché et de son esclavage, « nous réconcilier avec son Père, établissant la paix par le sang de sa croix », en sorte que nous soyons « fils de Dieu, et de nom et de fait ». Il nous a envoyé de la part du Père son Esprit, afin que nous vivions de sa vie divine dans l'amour pour Dieu et dans l'amour pour nos frères, ne faisant tous ensemble qu'un dans le Christ.

Mais, bien loin de nous détourner de nos tâches terrestres, notre adhésion au Christ,

dans la foi, l'espérance et l'amour, nous engage tout entiers au service de nos frères, à l'exemple de notre Maître adorable « qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ». C'est pourquoi l'Église n'est pas faite pour dominer, mais pour servir. « Il a donné sa vie pour nous ; nous devons donc à notre tour livrer notre vie pour nos frères. »

Nous attendons d'ailleurs des travaux du Concile que, donnant à la lumière de la foi un éclat plus vif, elle procure un renouveau spirituel, et, par répercussion, un heureux élan dont bénéficient les valeurs d'humanité : les découvertes de la science, le progrès technique et la diffusion de la culture.

### **L'amour du Christ nous presse**

Nous apportons avec nous de toutes les parties de la terre les détrences matérielles et spirituelles, les souffrances et les aspirations des peuples qui nous sont confiés. Nous sommes attentifs aux problèmes qui les assaillent. Notre sollicitude veut s'étendre aux plus humbles, aux plus pauvres, aux plus faibles ; comme le Christ, nous nous sentons émus de compassion à la vue de ces foules qui souffrent de la faim, de la misère, de l'ignorance. Nous nous sentons solidaires de tous ceux qui, faute d'une entraide suffisante, n'ont pu encore parvenir à un développement vraiment humain.

Aussi, dans nos travaux, donnerons-nous une part importante à tous ces problèmes terrestres qui touchent à la dignité de l'homme et à une authentique communauté des peuples. Car « l'amour du Christ nous presse » : « Si quelqu'un voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu serait-il en lui ? »

### **Deux projets majeurs**

Dans son Message radiophonique du 11 septembre 1962, le Souverain Pontife Jean

XXIII a insisté particulièrement sur deux points.

D'abord, le problème de la paix entre les peuples. Qui n'a point en horreur la guerre?

Qui n'aspire à la paix de toutes ses forces ? L'Église aussi, plus que personne, parce qu'elle est la mère de tous. Par la voix des papes, elle ne cesse de proclamer son amour de la paix, sa volonté de paix, sa collaboration loyale à tout effort sincère en faveur de la paix. Elle travaille de toutes ses forces au rapprochement entre les peuples, à leur compréhension et à leur estime réciproque. Notre assemblée conciliaire n'est-elle pas elle-même le témoignage vivant, le signe visible d'une communauté d'amour fraternel à travers la diversité des races, des

nations et des langues ? Nous affirmons l'unité fraternelle des hommes par-dessus les frontières et les civilisations.

En outre, le Souverain Pontife rappelle les exigences de la justice sociale. La doctrine présentée dans l'encyclique *Mater et Magistra* montre à l'évidence que l'Église est, plus que jamais, nécessaire au monde moderne pour dénoncer les injustices et les inégalités criantes, pour restaurer la vraie hiérarchie des valeurs, rendre la vie plus humaine et plus conforme aux principes de l'Évangile.

### **La force de l'Esprit**

Sans doute, nous n'avons ni moyens économiques ni puissance terrestre, mais nous mettons notre espoir dans la force de l'Esprit que le Seigneur Jésus a promise à son Église. C'est pourquoi, humblement et ardemment, nous faisons appel à nos frères au service de qui nous sommes comme pasteurs, mais aussi à tous nos frères qui croient au Christ et à tous les hommes de bonne volonté « que Dieu veut sauver et conduire à la connaissance de la vérité » : qu'ils s'unissent à nous pour travailler à bâtir eux-mêmes en ce monde une cité plus juste et plus fraternelle. Car tel est bien le dessein de Dieu que, par la charité, d'une certaine façon, brille sur la terre le royaume de Dieu comme une lointaine ébauche de son royaume éternel.

Au milieu d'un monde encore si éloigné de la paix qu'il souhaite, angoissé devant les menaces que font peser sur lui les progrès techniques, admirables en eux-mêmes, mais périlleux tant qu'ils sont sans référence à une loi morale supérieure, puisse briller la lumière de la grande espérance en Jésus Christ, l'unique Sauveur.

Texte de Michel Rondet, s.j.

Paru dans <garriguesetsentiers.org> «DOSSIER ÉGLISE»

Vendredi 30 janvier

2009

**L'Église que j'espère** J'aime mon Église, je crois fermement que, fondée sur la pierre angulaire qu'est le Christ, elle a les promesses de la vie. Je suis témoin que l'Esprit agit en elle et y produit, aujourd'hui, des fruits incomparables de sainteté, mais je souffre de la voir engluée dans une foule de problèmes secondaires qui ruinent la crédibilité de son message et en masquent la beauté novatrice.

Je ne peux plus prier pour les vocations comme on me demande avec insistance de le faire. Je prie pour que l'Église ait le courage de prendre les orientations qui répondent à la situation et correspondent aux appels de l'Esprit. Ce qu'on appelle la crise des vocations n'est pas conjoncturelle ; en se prolongeant, elle nous invite à une réflexion plus large sur l'Église et les ministères, elle nous appelle à cesser de regarder vers un passé récent à restaurer pour nous tourner vers l'avenir. Si cette crise cessait miraculeusement, nous n'aurions rien de plus pressé que de revenir à l'Église de Pie XII, les prêtres reprendraient toutes les responsabilités que les laïcs commencent à assumer et nous redeviendrions une Église cléricale, or c'est à une Église communion de baptisés responsables que l'Esprit nous appelle.

Nous sommes appelés à rompre avec une tradition cléricale qui n'a cessé de s'imposer depuis le V<sup>e</sup> siècle, mais qui n'est pas évangélique. Le Christ n'a pas confié l'avenir de sa communauté à une classe d'hommes qui en assumeraient seuls l'animation et les orientations ; or c'est ce qui s'est produit à travers l'instauration d'un clergé conçu sur le mode de celui des cultes païens. C'est avec cette tradition qu'il faut rompre en rendant aux communautés chrétiennes la responsabilité de leur vie et de leur animation sous le contrôle du ministère apostolique des évêques.

C'est possible sans rupture, en retrouvant la tradition des premiers siècles :

- Il faut rendre aux communautés chrétiennes la responsabilité de la célébration de l'eucharistie. Une communauté chrétienne doit pouvoir célébrer l'eucharistie pour nourrir sa vie théologique, sans avoir besoin de recourir à un célébrant extérieur. Elle doit proposer à l'évêque les noms de ceux qu'elle souhaiterait voir présider ses célébrations et tout ensuite doit se faire sous le contrôle et avec la bénédiction de l'évêque.
- Il faut rendre à ces communautés la responsabilité de l'organisation des ministères dont elles ont besoin : réconciliation, souci des malades, préparations des sacrements (baptême et mariage célébrés par l'évêque ou ses collaborateurs directs).
- Les diocèses peuvent être plus petits, l'évêque résidant au centre, entouré de quelques collaborateurs prêtres vivant en communauté avec lui et partageant sa mission.
- Si une communauté chrétienne entreprend sous sa responsabilité une œuvre d'assistance, en suppléance à ce que la société ne fait pas, la responsabilité pourra en être confiée à un diacre (exemple : la diaconie de Toulon).

Au sujet de l'œcuménisme. Depuis un siècle de grands efforts ont été faits, qui aujourd'hui plafonnent. On a cherché à progresser vers l'unité en éliminant peu à peu les points de désaccord. Il semblerait qu'il faille aujourd'hui trouver une autre manière de progresser. Le Christ veut l'unité ; cette unité, elle existe déjà dans bien des cœurs. Pourquoi alors ne pas inverser la méthode : poser des gestes d'unité (intercommunion, confession commune de Jésus-Christ, réconciliation) et à partir de là (de l'unité vécue) aborder les différences. C'est un peu le chemin qu'a vécu Taizé et il y a là un exemple.

Dans son rapport au monde, l'Église a un message de bonheur et de salut pour tous les hommes. C'est ce message qu'il faut annoncer en faisant confiance à la conscience des hommes et des communautés pour le vivre le mieux possible.